Échos des médias

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 863

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La gloire de l'écrivain

Je vous parlais de *Compact* et de la critique "opaque" ... Encore un article, de M. Denis Roche, dans *La Quinzaine littéraire*, c'est-à-dire dans l'un des périodiques importants d'aujourd'hui:
"Il s'agit du livre mémorable (il s'agit toujours de *Compact*) de l'absence personnelle - grâce à la technique consciente de l'écriture - en même temps que de la plus déchirante des autobiographies". :
"... *l'absence personnelle*" - ça veut dire quoi ? Y a-t-il donc des absences "impersonnelles"?
"... *technique consciente* .." - il y a donc des techniques "inconscientes" ?
"... *la plus déchirante* ..." : le critique a lu toutes les autobiographies, les a classées, etc? Premier : Maurice Roche, qui l'emporte après une échappée en solitaire. Plus un peloton emmené par Rousseau, qui gagne au sprint avec une longueur d'avance devant Saint Augustin, Sartre et Chateaubriand... ?

Vous me direz que voilà de l'excellente critique, puisqu'on comprend tout de suite que le livre dont il est question est sans valeur, qu'il est un incomparable exemple de logomachie prétentieuse et vide ? Mais ce n'est même pas sûr ! On a parfois des surprises, et peut-être *Compact* est-il un livre honnête, tout simple et transparent...

Parlons
Parlons d'un livre *évident* : je vous disais *Les petits camarades*, d'Etienne Barilier – il s'agit de Jean-Paul Sartre et de Raymond Aron, qui s'appelaient l'un l'autre "mon petit camarade" aux beaux temps de l'Ecole Normale Supérieure (volée Sartre-Aron-Nizan-Simone de Beauvoir – ça vaut bien la fameuse volée Baudrillard-Bergson !)

Voici quelques années, un plumitif nommé Brocher avait parlé d'Albert Camus comme d'un bon écrivain, d'un bon philosophe "pour classes terminales". J'avais alors pensé – je pense encore que c'est le plus magnifique éloge qu'on puisse faire d'un livre et d'un écrivain : il me paraît clair en effet que l'écrivain – du plus grand jusqu'au plus modeste – désire être lu *d'abord* par les élèves des classes terminales (on les appelle à Lausanne des *gymnasien(ne)s*, et non par des professeurs ou des gens de lettres parisiens ou lausannois – sort épouvantable que les âmes les plus roides ne sauraient envisager sans frémir! Aujourd'hui, un critique écrivait quelque part que *Les petits camarades* représentait "l'idéal pour les classes terminales". Eh oui ! Un livre clair, qui évite remarquablement le jargon et les contorsions des spécialistes ! De quoi s'agit-il ?

On a coutume d'opposer irrémédiablement Sartre et Aron (comme on opposait Voltaire et Rousseau – et déjà George Sand proposait de les réunir sur un même piédestal - "les grandes pensées viennent du coeur", disait Michelet). Barilier s'efforce de les montrer complémentaires, l'un créateur avant tout et soumettant la réalité à l'imaginaire ; l'autre s'en tenant à la froide raison : "De deux choses l'une, mon petit camarade", disait Aron ! Or, "au bout du compte, dit Barilier, les deux hommes sont de la même race en voie d'extinction, celle des humanistes", écrit Isabelle Rüf dans un excellent article de *L'Hebdo*. "Ils mettent tous les deux la liberté de l'homme face à tous les déterminismes. En cela, ils sont proches, 'petits camarades' enfin réunis dans la volonté de penser le monde du point de vue de l'homme".

A suivre!

DP Domaine Public

Rédacteur responsable :
Jean-Daniel Delley
Rédacteur : Marc-André Miserez
Ont collaboré à ce numéro :
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Raymond Durussel
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Points de vue :
Jeanlouis Cornuz, Laurent Rebeaud
Abonnement :
63 francs pour une année
Administration, rédaction :
Case 2612, 1002 Lausanne
Saint Pierre 1, 1003 Lausanne
Tél : 021 / 22 69 10 **CCP :** 10 - 15527-9
Composition et maquette :
Domaine Public
Impression :
Imprimerie des Arts et Métiers SA

Schlieren (ZH) est en train de devenir une sorte de capitale des arts graphiques: la *NZZ* y ouvre un chantier pour son nouveau centre de production, budgété à 100 millions et le *Tages Anzeiger* y construira l'imprimerie la plus moderne du pays. A côté de ces deux géants, l'Imprimerie coopérative zurichoise (gdz) vient de poser la première pierre d'un bâtiment dont l'exploitation devrait démarrer en 1989.

ECHOS DES MEDIAS

La *NZZ* publie désormais le bulletin de la pollution de l'air à Genève en plus de celui de Zurich. La *Sonntags-Zeitung* fait le point hebdomadaire de l'état de l'air dans les deux villes au moyen de graphiques en couleur. La *NZZ* – encore – envisage d'étendre à Berne et à Lucerne son propre réseau de distribution matinale aux abonnés, dont bénéficient déjà Zurich et Bâle.

Loin du tapage qu'occasionnent les stars de la TV française, le quotidien de tendance socialiste *Le Matin de Paris* – en proie à d'énormes difficultés financières – dépose son bilan. Le journal ne cessera pas de paraître pour l'instant; Paul Quilès, ancien ministre socialiste et président de la société éditrice depuis février, est à la recherche de nouveaux partenaires dont l'arrivée ne bouleverserait pas trop la ligne rédactionnelle du journal.